

Serviteurs de la Miséricorde

Parole de Vie et de Miséricorde

Avril 2014 (n° 15)

« **J'ai soif !** » (Jn 19,28)

Ce cri retentit du haut de la croix, jaillissant de la profondeur des entrailles du Christ. Ce cri « j'ai soif » exprime bien plus qu'une simple soif d'eau. Il s'adresse au monde entier et exprime un « j'ai soif des âmes », « j'ai soif de vos âmes », « j'ai soif de ton âme ». St Paul déclare : « il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Gal 2, 20). Pour moi ! Et non pour nous d'une manière générique et impersonnel mais pour moi comme si j'étais le seul qui comptât ! Ce cri est beaucoup plus fort, profond et bouleversant qu'un « je vous aime » ou « je t'aime » ; il provient d'un cœur embrasé d'amour pour tous les pécheurs, pour chacun de nous , d'un cœur qui attend d'être aimé en retour.

« **j'ai soif** » (Jn 19, 28)

Ce cri continue de retentir au fil des siècles. Ste Faustine l'entend : « *A un certain moment je vis Jésus assoiffé et s'évanouissant, et il me dit : **j'ai soif.*** » (583) plus loin, elle écrit : « *Vendredi Saint, à trois heures, je vis le Seigneur crucifié qui me regarda et dit : **j'ai soif.** Soudain, je vis sortir de son côté les mêmes deux rayons que ceux qui sont sur cette image. Alors je sentis dans mon âme le désir du salut des âmes et du sacrifice de moi-même au profit des pauvres pécheurs.* » (648). Elle raconte de nouveau : « *Durant la sainte messe, j'ai vu le Seigneur Jésus cloué sur la croix, dans de grands supplices. Un faible gémissement sortait de son Cœur, après un moment il dit : **je désire, je désire le salut des âmes : aide-moi ma fille, à sauver les âmes. Joins tes souffrances à ma passion et offre-les au Père céleste pour les pécheurs.*** » (1032)

Cet appel, ce cri inspirent une double réponse. La première consiste à désaltérer le Seigneur par une vie conduite par l'Esprit Saint, c'est-à-dire à être déterminé sur le chemin de la sainteté, enraciné dans l'amour. La seconde réponse à ce cri consiste à être soi-même rempli du désir de sauver les âmes « en étant toujours prêt à rendre compte de l'espérance qui nous habite » (1 P 3, 15) par le témoignage, l'annonce, l'évangélisation, mais également par la prière et l'offrande de toutes les tribulations du quotidien ou les souffrances que nous avons à porter. Ste Faustine prie ainsi : « *Roi de miséricorde, dirige mon âme* » (3) et elle témoigne : « *Oh ! Qu'il est doux de se donner du*

mal pour Dieu et pour les âmes. Je ne veux point de repos dans ce combat, mais je vais lutter jusqu'au dernier souffle de ma vie, pour la gloire de mon Roi et Seigneur. Je ne poserai pas le glaive jusqu'à ce qu'il m'appelle devant son trône. Je n'ai pas peur des coups, car Dieu est mon bouclier. C'est l'ennemi qui devrait avoir peur de nous, et non nous de lui. Satan ne remportera pas de victoire sur les orgueilleux et les poltrons, car les humbles sont forts. Rien ne confondra ni n'effrayera une âme humble. (...) L'amour ne se laisse pas emprisonner, il est libre comme un roi, l'amour atteint Dieu. » (450)

A la suite de sainte Faustine, entendons ce cri et réfléchissons à notre façon d'y répondre ;

Quelques suggestions pour approfondir et mettre en pratique

Ai-je conscience que ce cri s'adresse déjà à moi-même ?

Comment est-ce que je réponds concrètement à Jésus dans mon quotidien ?

Quel temps je consacre à la prière, à la visite au Saint Sacrement, à la messe ... ?

Est-ce que j'ai le souci du salut des âmes ? Et quelle forme concrète cela prend dans ma vie de serviteur de la miséricorde (prière quotidienne du chapelet de la miséricorde?) ?

Est-ce que je suis prêt (e) à rendre compte de l'espérance qui m'habite par le témoignage, l'annonce explicite de Jésus vivant, ressuscité, seul Sauveur, seul Dieu (par exemple par l'accueil ou la participation à la mission du tableau-pèlerin, distribution des images...) ?

Ai-je déjà pensé à prendre un engagement au sein de la chaîne de prière pour les hommes politiques, ou pour les personnes en fin de vie ?

Hélène DUMONT